

une poire dans son verger. Au moment où ses poiriers étaient tous en fleurs, il survint une nuit froide accompagnée de gelée qui empêcha le fruit de se nouer, et adieu les belles espérances qu'avait fait concevoir la floraison. Dans certaines régions de la France, au nord surtout, on a aussi à se plaindre fort souvent des gelées tardives qui viennent anéantir les espérances de l'horticultrice. Aussi, s'est-on appliqué à chercher un remède à ce mal, et ce remède, un jardinier pratique et entendu prétend l'avoir trouvé. Il me semble si rationnel que je viens le soumettre aux jardiniers lecteurs du Journal, afin qu'ils en fassent l'essai. Voici ce remède :

On applique au pied de l'arbre sujet aux attaques des gelées tardives une couche épaisse de fumier, disons deux pieds et demi. Cette application devrait se faire, pour nous, au commencement d'avril, et couvrir les racines de l'arbre sur un rayon de trois ou quatre pieds à partir du trou. Cette couche de fumier, qui devra se composer de fumier froid et qui a passé par toutes les phases de la fermentation, sert à empêcher le terrain de se dégeler; en empêchant le dégel on retarde d'autant l'époque du commencement de circulation de la sève, et en conséquence on retarde la floraison.

Chacun sait combien longtemps se conserve la neige ou la glace sous un tas de fumier ordinaire. Il est donc raisonnable de croire que le fumier, ainsi appliqué au pied d'un arbre, retardera sa floraison de quinze jours, sans difficulté. Or, qui s'assure quinze jours de retard sur la floraison d'un arbre au printemps s'assure en même temps de l'immunité contre les gelées tardives.

Il est bon de remarquer que le fumier employé pour cette opération n'est pas perdu. Il peut être utilisé plus tard au printemps, car on cesse d'en avoir besoin au pied de l'arbre juste au temps où il devient nécessaire ailleurs.

Pour les amateurs qui n'ont que quelques poiriers à sauvegarder, voilà un remède qui vaut la peine d'être essayé. Il est bon de remarquer aussi que le fumier n'est pas la seule substance qu'on puisse employer. Ainsi, ceux qui sont à proximité d'une scierie peuvent utiliser avec avantage la sciure de bois. Ceux qui sont près d'une tannerie pourraient également se servir de la tanée (*écorce de tan*).

J. C. CHAPUIS.

DES REMPOTAGES.

On croit assez généralement que les rempotages doivent être faits tous au printemps; ce n'est pas là une règle absolue. Ainsi les *Pélagoniums* à grandes fleurs doivent être rempotés après la floraison; dès qu'ils ont perdu leurs fleurs, on les taille, on ne les arrose plus que très peu jusqu'à ce qu'ils aient émis de nouvelles pousses; si on les arrosait beaucoup, les racines pourriraient et on perdrait une partie des plantes. Quand ces pousses ont atteint 3 à 4 centimètres; on laisse sécher la terre, puis on dépose, on enlève tout le tour de la motte, et on repote dans de la terre nouvelle. Quant aux grands arbustes et aux arbres-caux dont la terre a besoin d'être renouvelée, c'est bien au printemps que l'opération doit se faire, mais il est bon d'attendre pour chaque espèce l'époque où va commencer sa végétation, disons la montée de la sève. On reconnaît que la sève monte quand les yeux des extrémités des branches grossissent; le moment alors est venu de repoter.

Si on fait ce travail beaucoup trop tôt, il arrive que la plupart des radicelles qui ont été dérangées et secouées sont exposées à pourrir avant la montée de la sève.

Tous les rempotages doivent être faits avec de la terre à demi sèche et passée à la claie, afin qu'elle glisse facilement entre les racines et qu'on puisse la tasser assez fortement, ce qu'il serait mauvais de faire avec de la terre trop humide

qui se mettrait en mottes dures si on la tassait, ce qui empêcherait le développement des racines naissantes.

Lorsqu'on dépose les plantes à bois dur, on ôte le plus possible de vieille terre, surtout celle de dessus, car elle est la plus épuisée, les arrosages ayant entraîné tout son humus au fond des vases.

Si les racines sont en trop grande quantité, on en coupe avec un outil bien tranchant; les coupes bien nettes se cicatrisent promptement, ce qui n'a pas lieu lorsqu'on les déchire.

Les rempotages ne se font pas seulement au printemps, avons-nous dit précédemment, on peut aussi les faire pendant tout le temps de la végétation; voici dans quel cas: si on a de jeunes élèves, boutures ou semis, dans des godets, au fur et à mesure qu'ils grandissent et se développent, on doit leur donner des vases plus grands, mais graduellement, c'est-à-dire 3 à 4 fois pendant le cours d'un été.

On repote les jeunes plantes sans froisser les racines et sans leur ôter la moindre parcelle de terre, de cette façon elles ne souffrent nullement de ce changement.

Nous disons qu'il faut donner graduellement de plus grands vases aux plantes, parce que, si on leur en donnait de trop grands quand elles sont encore faibles, leurs racines seraient comme noyées dans l'humidité que contiendrait une trop grande quantité de terre, humidité que les feuilles encore peu nombreuses n'attireraient pas assez vite, ce qui causerait la pourriture des racines.

Dans les petits pots les belles plantes.

(Le Moniteur d'Horticulture)

Un insecticide efficace.

Pour tous ceux qui cultivent les plantes en serre, il y a un grand désagrément, c'est la pullulation des insectes.

Il y en a une véritable collection: des pucerons, des cochenilles diverses, des thrips, des araignées rouges et autres, des punaises, etc., etc. Chacun s'évertue à les détruire, on réussit quelquefois; certains amateurs n'y arrivent jamais; voici pourquoi. Ce n'est pas quand l'insecte a produit ses ravages qu'il faut le poursuivre, mais c'est d'une façon préventive. Permettez donc un conseil à ce sujet. Seringuez tous les huit jours, régulièrement, avec de l'eau teinte de jus de tabac, et cela pendant toute l'année, sauf, peut-être quand la température étant par trop basse, il serait à craindre que les baignages nuisent aux plantes par l'excès d'humidité. En ce temps-là seulement, une fumigation légère de tabac ferait bien.

On se procure facilement le jus de tabac dans les manufactures à un prix minime. Il faut seulement teinter l'eau quand on veut s'en servir.

Quand les plantes sont déjà trop infestées, il faut les laver avec une éponge, en employant cette eau mélangée de jus de tabac. En continuant la méthode préventive que j'ai indiquée plus haut, il ne sera plus nécessaire de laver feuille par feuille, sauf pour la propreté.

Les insecticides anglais, belges, français ont été employés, aucun n'a donné autant de résultats que le jus de tabac.

(Société d'Horticulture du nord de la France.)

SYLVICULTURE.

LES FORÊTS DU CANADA.

Si nos lecteurs veulent se faire une idée juste de la question forestière au Canada, ils n'ont qu'à lire l'article qui suit, extrait d'un journal français, dans lequel ils verront ce qu'on pense à l'étranger de la manière dont nous traitons nos forêts. M. de Lufay est parfaitement renseigné sur cette question et il n'y a pas un mot à changer dans son article, excepté pourtant pour ce qui concerne les forêts du Nord-